

pour qui se posent les problèmes de l'évolution technologique et de la compétence à acquérir pour l'avenir, devraient être à l'école au lieu de chercher du travail.

Le groupe des jeunes gens de 20 à 24 ans, qui viennent sans doute de quitter l'école secondaire, représente 6.1 p. 100 des chômeurs. Les Canadiens de 25 à 34 ans représentent 3.7 p. 100; de 35 à 44 ans, 3.6 p. 100; de 45 à 54 ans, 3.5 p. 100 et de 55 à 64 ans, 4.6 p. 100. Enfin, les gens de plus de 65 ans, qui se considèrent capables d'occuper un emploi et veulent encore travailler, représentent 5.9 p. 100 des chômeurs. Cela fait une moyenne d'environ 4.7 p. 100.

J'aimerais vous parler d'un aspect signalé souvent par le Conseil économique du Canada. Le mot «productivité» semble la note dominante dans chacune des cinq catégories. La productivité est censée résoudre tous nos problèmes concernant le chômage. J'admets sa grande importance dans la conjoncture actuelle, car sans un accroissement de la productivité, nous ne pouvons faire face à la concurrence croissante des pays dont la productivité est supérieure à la nôtre. Ce n'est pas que nos travailleurs soient moins habiles ni moins compétents; au contraire, toutes choses égales, ils se sont révélés capables de mettre sur le marché des produits d'aussi bonne qualité et en aussi grand nombre que les travailleurs de n'importe quel autre pays.

Grâce à l'évolution technologique et à l'automatisation, nous pouvons réduire la main-d'œuvre de 100 à 10 personnes et doubler ou même tripler la productivité dans certaines industries hautement automatisées. Que nous le voulions ou non, l'ère de la cybernétique n'est pas loin, et il est temps d'y songer. Des gens quelque peu plus réactionnaires que d'autres ne devront pas trop s'alarmer si les ouvriers des industries hautement automatisées commencent à songer tôt ou tard à des heures ou à une semaine moins longues de travail. Ce ne sera pas la fin du monde pour autant, car ironie des choses, et heureusement peut-être, cette évolution crée effectivement de nouvelles industries, qui pourraient en dernier ressort résoudre les problèmes de certaines régions de notre pays et des États-Unis, où le facteur géographique est prépondérant en matière de chômage. Une semaine de travail moins longue signifierait plus de loisirs, ce qui engendrerait à son tour de nouvelles industries: songeons par exemple aux motoluges, aux moteurs hors-bord, au tourisme—tous les députés en savent quelque chose.

Nous ne pourrions commettre de plus grande erreur que de détruire certains coins pittoresques de notre grand pays en acculant l'industrie dans les régions où elles ne peut se

[L'hon. M. Mackasey.]

maintenir normalement. Dans cinq, dix, quinze ou vingt ans, ces contrées vierges de notre pays seront notre plus grande source d'investissement et de richesse et constitueront le cadre d'une industrie touristique qui incitera les Canadiens à voyager et à découvrir leur pays.

Pour conclure, en tant que membre du cabinet, les chiffres concernant le chômage m'inquiètent. Demain, le ministre de la Main-d'œuvre en traitera, ainsi que des mesures progressistes qu'il a prises pour résoudre en partie les problèmes que j'ai mentionnés: l'enseignement, les écoles de formation professionnelle et le recyclage. Le ministre des Forêts et son ministère s'occupent en particulier de l'aménagement régional. Mais il y a une chose que nous refusons tous, c'est la philosophie du désespoir et du pessimisme, car elle nuit à notre économie du point de vue psychologique. Nous ne résoudrons pas nos problèmes par des déclarations faussement optimistes, mais nous ne les résoudrons pas non plus en désespérant sans cesse de notre aptitude à régler le problème du chômage. Il se posait en 1963 et nous l'avons résolu. Il se pose de nouveau à nous actuellement et nous le résoudrons une fois de plus avant longtemps.

J'ai écouté le discours du représentant du Nouveau parti démocratique et j'avais certes, à ma disposition, quantité de notes excellentes, mais j'en resterai là car j'estime avoir parlé assez longtemps. Il n'a rien dit de très significatif—ce n'est pas là une remarque caustique. J'ai constaté avec plaisir qu'il a subtilement modifié son attitude lorsqu'il a suggéré de renoncer au socialisme en faveur d'une économie plus libérale. Après avoir dit aux libéraux et aux conservateurs que nous n'avions pas les solutions, le député a poursuivi en disant qu'il nous fallait associer la planification et les capitaux de l'État avec les capitaux privés.

A mon avis, cette conception ne diffère en rien de celle qui est la nôtre depuis des années. Cette formule est justement celle qui a provoqué la grande fièvre pétrolière dans le Nord. D'ailleurs, les deux grands partis se réclament de cette doctrine depuis de nombreuses années. Si nos bons amis du Nouveau parti démocratique en viennent finalement à embrasser les conceptions plus éclairées des conservateurs et des libéraux, j'en suis très heureux. Mais si tel n'est pas le cas—et j'ai certains doutes—j'espère qu'ils ne nous conseilleront pas d'adopter le système qu'on est en train de proposer pour résoudre les problèmes courants en Angleterre.

Le parti travailliste d'Angleterre avait une occasion superbe d'aider un pays dont la